

Idées humanistes dans l'enseignement de Confucius

Ludmila Golovacheva

Institut d'Amérique latine
Moscou, 18 février 1994

L'humanisme dans différentes Cultures

Annuaire 1994

Centre Mondial d'Études Humanistes

J'ai, d'une certaine manière, des idées opposées à celles de Vasiliev. Je crois que la doctrine de Confucius a un noyau mystique occulte qui lui permet d'accéder, en qualité de doctrine intégrale, au débat des grands penseurs d'autres cultures.

Pourtant, les contradictions abondent dans cette doctrine. La doctrine de Confucius a influencé la Chine durant deux millénaires ; elle a soutenu un empire et continue d'avoir de l'influence aujourd'hui. De plus, pendant les cinq siècles qui précédèrent l'époque impériale, la doctrine de Confucius fut transmise d'une manière occulte par ses disciples. La destruction des livres de Confucius sous la dynastie de Ts'in fut une dure épreuve. Cependant une énigme persiste. Deux œuvres récentes montrent Confucius comme quelqu'un n'ayant guère de succès et expulsé de partout : l'une, Confucius, du célèbre sinologue Maliavin et l'autre, Confucius : vie, doctrine, destinée du célèbre Perelomov. Obligé de fuir son royaume natal, il erra à travers la Chine pendant quatorze ans. Disposé à accepter toutes sortes de compromis pour obtenir un poste dans l'administration, il rencontra tous les dirigeants, toutes les éminences. Un auteur a même écrit : "Confucius accepta d'être humilié devant une des femmes du prince parce qu'il pensait obtenir un emploi au gouvernement grâce à l'influence de cette femme sur son époux". Personne ne faisait appel à ses services et, néanmoins, ce malheureux continuait à offrir des choses intangibles. C'est à cette époque, comme l'a dit l'un des auteurs mentionnés, qu'un "marché de connaissance" se développa et tout le monde voulut donc converser avec les sages. Quand Confucius allait voir un prince, on lui demandait comment gouverner mais peu de gens lui prêtaient attention.

Sur la façon de gouverner, il n'existait ni notion de politique, ni règle. Un terme comme "diriger l'Etat" n'existait même pas. A la place, on utilisait des mots comme "guérison" ou "accord". L'Etat était géré sur la base du cas précédent, selon le rite.

Confucius fut le premier à introduire des règles de gestion et d'administration. Lorsque le prince lui demandait "Comment faut-il diriger ? Y a-t-il des recettes ?", Confucius répondait qu'il fallait agir selon le "ren". À cette époque, on ne savait pas ce que "ren" signifiait ; Confucius l'expliquait et montrait l'exemple. Sa

doctrine, dans une certaine mesure, a été exprimée par les mots ; pourtant, tout ne pouvait être rendu de cette façon. La destinée de la doctrine de Confucius est très intéressante. Comme on le sait, pour qu'un texte soit vraiment compris, le lecteur doit s'imprégner de l'état d'esprit de celui qui l'a écrit. Ce "quelque chose" qu'apparemment Confucius donnait à ses disciples afin qu'ils puissent comprendre ses idées, avait déjà disparu, cinq siècles plus tard, lorsque sa doctrine commença à être largement appliquée et diffusée. Ainsi, la compréhension de cette catégorie centrale s'est dans une large mesure perdue ; il n'est resté que des hiéroglyphes. Cet élément fut appelé "amour de l'homme" car un jour, on demanda à Confucius comment il fallait agir en affinité avec ce "ren" et il répondit : "Aimez les autres et ayez de la compassion pour eux". Ainsi naquit l'expression "amour de l'homme" mais cela ne définissait pas cette chose étonnante par laquelle Confucius parvint néanmoins au succès. On sait qu'il avait trois mille disciples, que sa doctrine s'était propagée et que les princes et souverains qui l'avaient exilé conseillaient à leurs enfants, avant de mourir, d'adopter ses idées.

Quel était ce phénomène que Confucius proposait comme panacée ? A mon avis, il s'agit de la conscience morale. Elle n'est pas le produit d'un exercice intellectuel, c'est la structure fondamentale du monde. Ceux qui connaissent la théorie actuelle de la "noosphère" savent que les scientifiques contemporains affirment que la conscience morale est cette structure primaire et initiale qui n'a d'autre objet que la structure même de l'univers. Confucius a été le premier homme à découvrir cette conscience morale ; il a proposé de gouverner et d'administrer l'État sur cette base et n'a donné aucune recette de gestion. Il faut questionner sa propre conscience morale, répétait-il.

Voici un exemple : comme l'a rappelé Vasiliev, il faut promouvoir les sages et les talentueux. Cette idée a été essentielle dans la longue existence de la civilisation chinoise. Un disciple de Confucius, devenu un petit dirigeant, demanda au maître comment administrer. Confucius répondit : "Il faut pardonner les petites fautes et mettre en avant les sages et les talentueux". Mais le disciple, sachant que la conscience morale est essentielle, demanda comment la réveiller chez les sages et les talentueux. Confucius répondit : "Par la promotion". Dans l'acte même de promouvoir quelqu'un il y a quelque chose qui réveille la conscience morale. En effet, lorsqu'un fonctionnaire était promu à un poste – d'après les Mémoires historiques de Sseu-ma Ts'ien – s'il était honnête, il refusait ce poste ; il ne s'en considérait pas digne. Alors on lui proposait de nouveau d'occuper ce poste et de nouveau, il le refusait. La troisième fois, il l'acceptait. Même si l'on trouvait des cas semblables dans l'Antiquité, à l'époque c'était un phénomène nouveau ; plus tard, il devint traditionnel. Et si une personne ayant commis des erreurs était tout de même promue et qu'elle n'acceptait pas, on savait qu'elle avait honte et il était fort probable qu'à l'avenir elle ne recommence pas. Cela signifie qu'il était possible de promouvoir de telles personnes mais si un fonctionnaire acceptait immédiatement, avec joie et sans rien dire, alors on pouvait se poser des questions. On pourrait en dire beaucoup plus mais je me limiterai à ce qui a été dit. Dans ce domaine, peu de recherches ont été effectuées.

Dans le confucianisme, de nombreuses questions restent posées. La tendance personnaliste, qui fit son apparition avec Confucius et d'autres grands philosophes de son époque, fut emportée par la vague impériale des cultures génériques. Mais elle ne mourut pas complètement. Dans le confucianisme il y avait des gens qui, après avoir découvert ce courant personnaliste, se réjouissaient de comprendre Confucius. Je crois que sur la base de ce courant personnaliste, il existe dans le confucianisme une possibilité de dialogue et de renaissance. A l'heure actuelle ces tendances reviennent.